

L'Église amiénoise, à la recherche de ses origines, a mis en lumière le personnage de saint Firmin à travers une tradition hagiographique complexe, celle des temps mérovingiens et carolingiens : en l'absence de sources historiques, celle-ci fait intervenir des « cycles » littéraires, recompose une histoire et se développe en conformité avec les aspirations religieuses des populations qu'elle contribue à encadrer.

Une évocation des premiers lieux de culte chrétiens à Amiens est nécessairement placée sous le signe de la complexité, en partie à cause de la rareté des sources. Essayons de débrouiller quelque peu l'écheveau, sachant que l'établissement du culte de Firmin fait écho au message que veut délivrer l'Église amiénoise dès le haut Moyen Âge.

On lit dans la *Description de l'Église cathédrale Notre-Dame d'Amiens* de J. Baron en 1900¹ :

« Saint Firmin le Confesseur, troisième évêque d'Amiens et fils du sénateur Faustin, comme héritier de son père, fit élever, sur la fin du IV^e siècle une église sur le tombeau de saint Firmin le Martyr, laquelle il dédia à Dieu sous l'invocation de Notre-Dame-des-Martyrs, et selon l'usage de la primitive église, il plaça le maître-autel sur le lieu même où reposait le corps de ce saint martyr. Saint Firmin choisit dès lors cette église pour sa cathédrale ; ce que ses successeurs évêques ont continué jusqu'à saint Salve.

Ce fut dans cette église qu'après de longs jeûnes et de ferventes prières, saint Salve, IX^e évêque d'Amiens, trouva miraculeusement le corps de saint Firmin martyr sous l'autel de sa cathédrale. Ce fut peu après cette heureuse invention que saint Salve fit bâtir dans Amiens l'église de saint Pierre et saint Paul. N'ayant jamais eu d'autre église bâtie en cette ville, hors celle de saint Etienne (...), cette église de saint Pierre et saint Paul fut dès lors nommée la première cathédrale de la ville ».

Les premiers lieux chrétiens d'Amiens

Ces lignes que l'on vient de lire suscitent quelques remarques : ce que l'on considère comme étant la « cathédrale » dans plusieurs ouvrages d'érudition des XIX^e-XX^e siècle est, en réalité, l'église où se trouve installé le siège de l'évêque, indépendamment du lieu ; ce n'est donc pas nécessairement l'endroit qui sera choisi ultérieurement et qui a été conservé souvent à l'époque contemporaine. Or, il se trouve qu'à Amiens, la première église importante est celle qui a été érigée comme *memoria*, à proximité d'un tombeau célèbre. Il est donc naturel qu'au moment où l'Église commence à se constituer et cherche à fonder sa propre histoire, elle « récupère » un lieu où les manifestations des croyances chrétiennes sont apparues à la fois sincères, visibles et permanentes : de là, l'idée qu'il a pu s'agir de la première « cathédrale », c'est-à-dire du lieu où siégeait l'évêque (rappelons aussi la mobilité de celui-ci et l'existence d'évêques sans siège ou chorévêques).

Ensuite, les croyances religieuses étant intimement associée aux rites funéraires, la présence de tombes remarquables dotées de signes chrétiens a certainement été décisive : il est vraisemblable que l'enquête menée par l'Église amiénoise pour fournir une liste d'évêques depuis les origines, a conduit à redécouvrir, dans la nécropole d'Abladène, le tombeau d'un certain *Firminus*, de naissance sénatoriale, inhumé à Saint-Acheul, sans doute avec les honneurs d'une sépulture chrétienne. Sur le plan archéologique, on a encore les traces de cette imprégnation chrétienne à une haute époque (IV^e siècle), même si les vestiges paléochrétiens qui ont été retrouvés sont souvent plus tardifs : on connaît onze épitaphes chrétiennes,

¹ page 2

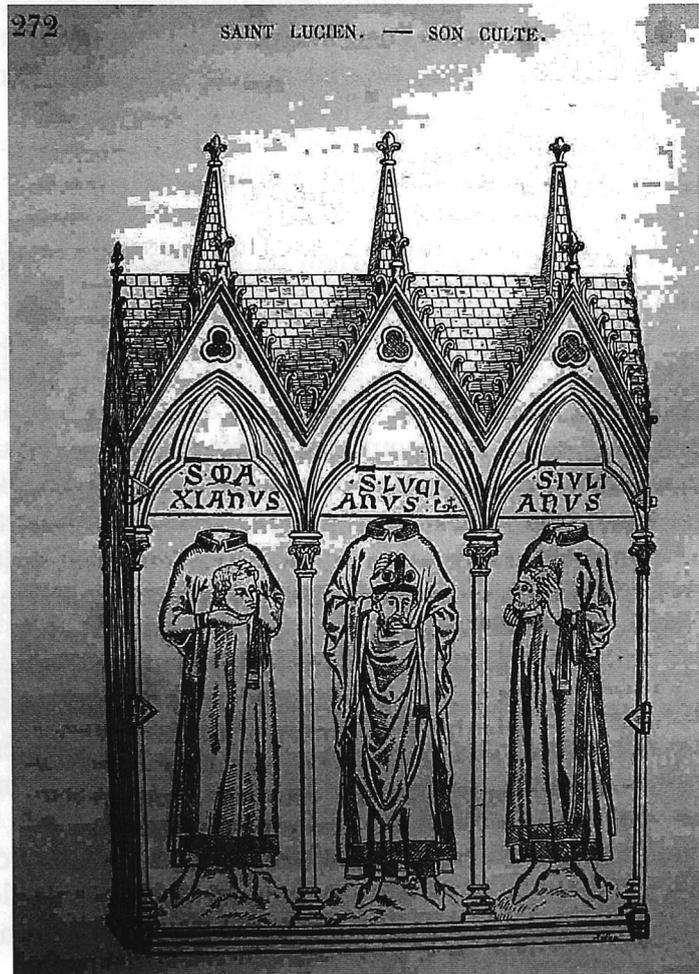


STATUE DE SAINT FIRMIN

Saint Firmin

La triade Lucien, Maxien, Julien

Abbé Renet, *St Lucien et les autres saints du Beauvaisis*, Beauvais (1982), tome I



reproduites par E. Leblant et datées de l'époque mérovingienne (VI^e-VII^e siècles) sauf trois d'entre elles qui sont antérieures (IV^e-V^e siècles)¹. On a donc établi une basilique cémétériale, une *memoria*, sur un tombeau chrétien remarquable, celui de saint Firmin², sans que l'on puisse réellement dater cette première fondation dont l'église était titrée de la Vierge avant de devenir Saint-Acheul. Cependant, l'édification d'une basilique funéraire sur le corps du saint n'est pas forcément ancienne : elle peut être carolingienne.

L'utilisation du cimetière d'Abladène s'est poursuivie encore pendant plusieurs siècles mais on voit apparaître, plus près du centre ville, une nécropole des VI^e-VII^e siècles comportant des traces chrétiennes. La question se pose dès lors du moment où le siège de l'évêque s'installe dans la cathédrale actuelle. Il semble que la cathédrale n'ait pris sa fonction définitive, à l'endroit où nous la connaissons, qu'à partir du moment où le groupe épiscopal s'est effectivement constitué et où la titulature définitive à Notre-Dame lui a été attribuée. Quels sont les lieux de culte connus par la tradition textuelle et par les recherches archéologiques ?

Pour la période antérieure au VI^e siècle, aucun monument n'a été conservé sinon grâce à des remaniements en profondeur mais les textes hagiographiques nous sont d'un certain secours, sans toutefois autoriser une datation certaine.

La tradition rapporte d'abord l'existence d'un oratoire dédié à saint Martin, sans doute un oratoire de porte mentionné par Grégoire de Tours au VI^e siècle. Dans la relation de l'invention des reliques de saint Firmin³ est mentionné un édifice (*templum*) en l'honneur de saint Martin, situé à l'intérieur du mur d'enceinte, parce que c'était là la demeure du pauvre qui avait reçu de l'homme de Dieu la moitié de son manteau. Ensuite, une hypothétique église dédiée à saint Etienne aurait été établie par Firmin lui-même. En troisième lieu, le second Firmin, successeur du martyr, bâtit sur le tombeau de son prédécesseur une église en l'honneur de la Vierge où il se fait inhumer à son tour et ce sanctuaire sera désigné du nom de Notre-Dame-des-Martyrs du nom des deux Firmin mais aussi d'Ache et Acheul, saints peu connus de la tradition amiénoise.

Postérieurement, saint Salve établit, au VI^e siècle, l'église Saints Pierre et Paul où il rapatrie les corps des saints martyrs déjà mentionnés et qui pourrait être localisée aux abords immédiats de la cathédrale actuelle. Une nécropole s'est certainement implantée à ses abords, pour des raisons religieuses, mais encore en dehors de la zone urbaine, à une époque où les sépultures *intra muros* n'étaient pas autorisées, comme le montrent des inscriptions funéraires paléochrétiennes des VI^e et VII^e siècles découvertes rue Cormont⁴ ainsi que sur le parvis, à l'ouest. Il semble que le double patronage de sainte Marie et de saint Firmin-le-Confesseur ait été octroyé bien plus tard, au IX^e siècle.

En ce qui concerne la seconde église du groupe épiscopal, la titulature à saint Firmin le Confesseur semble avoir été donnée seulement après le transfert des reliques de saint Honoré, au moment des invasions normandes à Port-le Grand dans la Somme. Comme elle empêchait l'agrandissement de la cathédrale⁵, elle finit par être détruite entre 1238 et 1240 pour être reconstruite à l'endroit où se trouvait l'Hôtel-Dieu, lui-même transféré dans le quartier Saint-Leu.

¹ *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, 1856-1865 et *Nouveau Recueil...*, 1892.

² Voir aussi J. Roux, dans *L'Histoire de l'abbaye Saint-Acheul* (M.S.A.P., t. 12, 1890).

³ B.H.L. 3008. B.H.L. : *Bibliotheca Hagiographica Latina*

⁴ C.I.L., XIII, 3507, 3511, 3513. Cf. Durand, *Bull. de la Soc. des Antiq. de Pic.*, 1895, p. 27 : on a l'épithaphe de *Belsoaldus* du VII^e siècle trouvée en 1894 rue Cormont près du portail Saint-Christophe et déposée au Musée de Picardie ; ensuite l'épithaphe de *Egrebaldus*, placée dans l'église de Saint-Firmin-le-Confesseur, disparue ; enfin l'épithaphe de *Trechildis*, du VII^e siècle, trouvée dans la cour de l'évêché.

⁵ Elle se trouvait sous le transept nord de la cathédrale actuelle.

Après la réalité du « terrain », il nous faut aborder les éléments de la tradition littéraire concernant saint Firmin et, si possible, des saints qui lui sont apparentés à cause de leur mode de vie ... ou de mort.

« Les deux Firmin »

A en croire la tradition, l'évangélisation de la cité d'Amiens a été menée par saint Firmin dans la deuxième moitié du III^e siècle pour aboutir à l'établissement d'un évêché, peut-être au siècle suivant, sous l'épiscopat d'un deuxième Firmin, appelé le Confesseur.

Le récit de la Vie de saint Firmin est connu¹ et contient un certain nombre de lieux communs que nous n'évoquerons pas dans le détail. Retenons seulement le fait que *Faustinianus* inhume le saint *in suo cimiterio*, c'est-à-dire dans le cimetière où reposent les membres de sa famille mais il le place *in monumento novo*, dans un tombeau neuf, alors que la coutume romaine est celle des caveaux à sépultures multiples : telle est peut-être la raison qui a fait qu'il a été distingué ensuite ...

Parmi les autres textes hagiographiques liés à la région d'Amiens, il faut privilégier la Vie de saint Sauve. La *Vita*² de *Salvius*, mort vers 625 ou 685, est difficile à dater mais elle est rédigée au moment où le culte des reliques des saints fondateurs d'Amiens doit être relancé, sinon justifié, sans doute à l'époque carolingienne. Inscrit dans la liste épiscopale d'Amiens, il fut enterré dans l'abbaye Sainte-Marie et transféré ensuite à Montreuil-sur-Mer. En réalité, sa Vie est largement démarquée de celle de saint Sauve d'Albi³ rédigée par Grégoire de Tours dans le début du livre VII de *l'Historia Francorum*. Pour notre propos, il faut noter qu'elle contient la première mention des deux Firmin puisqu'il est question de l'église Sainte-Marie, *quam beatus Firminus Confessor Christi construxerat* mais surtout parce que l'hagiographe se croit obligé de préciser que *Salvius* savait où était enterré le confesseur mais qu'il ignorait où était enterré le martyr.

Il s'agit donc là d'un des éléments tangibles d'une tradition recomposée : comme l'a montré Dom Jacques Dubois, le dédoublement de saint Firmin se serait produit au milieu du IX^e siècle : on connaissait le nom des évêques qui avaient vécu depuis le début du règne de Charlemagne mais il manquait des noms pour remplir le début de la liste. On aurait alors choisi un obscur saint Firmin, cité dans les litanies, pour en faire le fondateur de l'Eglise d'Amiens. Dans la seconde moitié du IX^e siècle, on a deux translations différentes, celle de saint Firmin le Confesseur au 10 janvier et celle du martyr au 13 janvier.

Ce procédé du dédoublement du personnage correspond, semble-t-il, à une évolution de la notion de sainteté et, de même que l'Eglise va s'efforcer de multiplier les lieux de culte grâce notamment à la parcellisation des reliques, de même, elle va accepter les « équipes » de saints par deux et par trois, imitant en cela Christ accompagné de ses disciples. On ne s'étonnera pas d'avoir ainsi des triades comme avec Fuscien, Victorin et Gentien ou encore Lucien avec Maxien et Julien ; de même, Quentin, Benoîte et Cassien. On a aussi des binômes comme Lugle et Luglien, Rufin et Valère ou encore Ache et Acheul, Crépin et Crépinien⁴. Le dédoublement des deux Firmin correspond au passage du martyr sanglant des temps paléochrétiens⁵ au martyr « blanc » faisant du saint un « confesseur », voué à honorer son prédécesseur de manière privilégiée, pour reprendre le flambeau.

¹ Voir le texte publié par Ch. Salmon dans son *Histoire de saint Firmin*, B.H.L. 3003 et les *Acta Sanctorum* de septembre (VII, p. 24-57).

² B.H.L. 7470-7471.

³ Il serait mort le 10 septembre 584 selon L. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 43.

⁴ La proximité onomastique est aussi troublante. Les seconds ne seraient-ils que des doublets des premiers, pour donner plus d'étoffe à un culte ? Pour Just, on a aussi le nom de son parent *Justinianus*, de même que dans la Vie de saint Firmin (*Firminus*), on a aussi *Firmus* et *Firminianus*.

⁵ Firmin vivait, selon la tradition, à l'époque des persécutions menées par les empereurs Maximien et Dioclétien entre 284 et 305.

La filiation des textes et les thèmes hagiographiques

Le récit de l'invention de saint Firmin contient un *topos* signifiant l'ancienneté du saint : en effet, dans un premier temps, l'évêque Honoré découvre les corps des saints Fuscien, Victorin et Gentien, mais pas celui de Firmin, dont le tombeau avait été oublié, signe qu'il fallait raviver son souvenir¹. Ensuite, le thème de la décollation et parfois, en sus, celui de la céphalophorie, c'est-à-dire du port de sa tête par le saint, entre ses mains, témoignent de l'ancienneté du culte. L'iconographie nous a conservé ainsi quelques monuments de la représentation des saints portant leur tête alors qu'ils avaient été décapités. Les plus anciens, les saints Fuscien et Victorin, se trouvent représentés sur leur tombeau à Sains-en-Amiénois et sur le portail de Saint-Firmin de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens.

Les exemples picards de décollation et de céphalophorie sont multiples : on peut citer encore, sur le modèle de saint Denis, saint Lucien, saint Just... D'une manière générale, tous ces personnages qui sont réputés comme ayant quitté Rome pour évangéliser les régions septentrionales, ont été les victimes d'un personnage emblématique de la persécution contre les Chrétiens, le préfet Rictiovar. On a pu montrer que ces textes qui possèdent des points communs ont entre eux une filiation littéraire. En ce qui concerne Firmin, Usuard est le premier à citer le martyr dans le diocèse d'Amiens, au 25 septembre (VIII KL. Oct.) : "Dans la cité d'Amiens, (mémoire) de l'évêque saint Firmin qui, sous le préfet Rictiovar, après des tourments variés, a subi le martyre par la décollation"². Au Ve siècle, le martyr « blanc » qui ne conduit pas à la mort violente permet aux confesseurs de faire leur entrée dans le groupe des *milites Christi*, à l'instar de saint Martin et le dédoublement sera donc possible ultérieurement, sans doute à l'époque carolingienne.

On voit apparaître aussi dans les récits hagiographiques des développements suggérant le rôle joué par certains prélats qui « récupèrent » les corps saints pour les placer dans les églises de leur choix, celles qu'ils auront fondées de préférence : on a vu que l'évêque Salvius (Salve ou Sauve) a ici une place prépondérante dans l'organisation du culte à Amiens. En effet, il opère tous les transferts des corps saints de façon à honorer la nouvelle cathédrale qui va s'installer *intra muros*. Ce rapatriement des corps saints dans l'enceinte de la ville est d'ailleurs une nouveauté au regard de la tradition romaine qui interdisait la présence des nécropoles en ville. Il faudrait sans doute examiner de plus près la tradition de sa Vie, décalquée de celle de saint Sauve d'Albi. Est-il néanmoins à l'origine du dédoublement de saint Firmin ? La Vie du saint amiénois est-elle créatrice d'une tradition nouvelle ? Est-ce lui qui a « décidé » de la création de la liste épiscopale d'Amiens et opéré une manipulation d'une tradition lacunaire ? Toutes ces questions ne pourront pas recevoir forcément de réponse mais on ne peut qu'être frappé de la volonté « dirigiste » qui a abouti à la création d'une tradition hagiographique complexe dans le cadre de l'Eglise d'Amiens. Celle de saint Firmin est, à ce titre, exemplaire.

¹ *Donum... accepit, ut pignora praefatorum Martyrum Angelo nunciante venerabili Presbytero Lupicino inveniret. Sed corpus beatissimi Firmini Episcopi et Martyris... non invenit.* (Ch. Salmon, *op. cit.*, p. 424). Nous avons là un lieu commun hagiographique signifiant l'ancienneté de ce culte. Il rappelle également l'obligation qui était faite aux premiers chrétiens de dissimuler les corps de leurs défunts afin qu'ils ne soient pas l'objet de profanations.

² *In civitate Ambianensium, beati Firmini episcopi, qui sub praeside Rictiovaro, post varia tormenta, capitis decollatione martyrium sumpsit.*